

CONSOLIDATION DU LIEN SOCIAL À L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE AU CORONAVIRUS (COVID-19) DANS LES COURS COMMUNES À ADIDOGOMÉ DANS LA VILLE DE LOMÉ

M. Mafobatchie NANTOB

Université de Lomé, Togo

nantob_bobo@yahoo.fr

Résumé : La crise sanitaire de la pandémie du Coronavirus (Covid-19) a provoqué un dysfonctionnement social dans toutes les sociétés au monde. Elle a accentué la fragilisation du lien social entre les habitants des cours communes. Le quartier d'Adidogomé à Lomé (Togo) ayant servi de cadre de déroulement de cette recherche a permis d'identifier et d'évaluer les distanciations physique et sociale entre les habitants des maisons de location (cours communes) à Adidogomé suite à l'observance des mesures barrières, dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Coronavirus (Covid-19). La démarche méthodologique a porté sur la recherche documentaire, les approches quantitative et qualitative. Il ressort au terme de cet article que l'avènement de la pandémie au Coronavirus (Covid-19) a creusé davantage de distanciations physiques et sociales déjà remarquées dans les cours communes.

Mots clés : Covid-19, distanciation physique, distanciation sociale, lien social, Lomé.

Abstract: The health crisis of the Covid-19 pandemic has caused social dysfunction in all societies in the world. As a result, it has accentuated the weakening of the social bond between the inhabitants of common courtyards. The Adidogomé neighborhood in Lomé (Togo), which served as the framework for this research, made it possible to identify and assess the physical and social distancing between the inhabitants of the common courtyards in Adidogomé following the observance of barrier measures in as part of the fight against the Covid-19 pandemic. The methodological approach focused on documentary research, quantitative and qualitative approaches. At the end of this article, it emerges that the advent of the Covid-19 pandemic has further widened the physical and social distancing already noted in common courtyards.

Keywords: Covid-19, physical distancing, social distancing, Lomé.

Introduction

La croissance urbaine et ses implications démographiques ont engendré dans les Pays en voie de développement une extension remarquable des villes et le développement sans précédent du phénomène de bidonville. Dans la sous-région ouest-africaine, la densité démographique s'est prononcée aussi bien dans les grandes métropoles que dans les villes moyennes à l'image de Cotonou, Ouagadougou et Lomé, d'autant plus qu'elles servent de cadre de déroulement des activités socioéconomiques multisectorielles et

multidimensionnelles, absorbant de fortes ressources humaines. Dans cette optique Marguérat (1997) souligne que Lomé concentre plus de 60% des fonctionnaires du pays, mettant en évidence l'ensemble des services administratifs qu'on y rencontre. En effet, perçue comme un « creuset des civilisations, la ville a, de tout temps, été à la fois l'instrument et le produit du développement économique et social » (OCDE 1995, p.9). Les villes africaines sont ainsi caractérisées par la croissance urbaine ou encore une urbanisation très poussée sous l'instigation du phénomène de la densité démographique nourrie par l'accroissement de la natalité et surtout par le phénomène d'immigration. Comme conséquence, la ville de Lomé attire chaque année un nombre important des populations rurales et d'immigrants étrangers qui viennent grossir les rangs de la population urbaine (Guézéré 2011).

Ainsi, les difficultés rencontrées dans la ville de Lomé notamment le coût élevé de la vie, l'insuffisance de moyens financiers et surtout le chômage de jeunes, constituent des obstacles, face au fort désir de vivre « chez-soi » ou d'opter pour ce que Marguérat (1993) appelle « à chacun son chez ». La nécessité de vivre en location s'impose d'ores et déjà à tout individu ne vivant pas « chez-soi » ou n'ayant pas, non plus, élu domicile chez une connaissance. La vie dans une cour commune étant pensée et placée sous le signe de la cohésion sociale ou de la promiscuité compte tenu de la nature des relations interpersonnelles développées par les habitants qu'on y retrouve, on constate dans les maisons de location à Lomé, la présence d'individus issus d'horizons socioculturels différents ou d'appartenances ethniques distinctes, traduites par des incompréhensions ou mésententes sur des sujets spécifiques.

Par ailleurs, l'avènement de la pandémie du Coronavirus (Covid-19) au Togo a amené les autorités politiques et administratives à décréter un état d'urgence suivi de dispositions pratiques, dans le but de prévenir et de rompre la chaîne de contamination de cette pandémie, bref, de lutter contre sa propagation. A cet effet, il est défini et mis en œuvre, des mesures barrières entre autres, les distanciations physique et sociale dont l'observance s'impose à tous. Cette mesure requiert des comportements et pratiques provoquant l'éloignement des colocataires malgré les efforts de rapprochement physique, social et culturel de ces derniers. De ce fait, ce constat pose des réflexions sur la promiscuité sociale. Elles suscitent par conséquent une interrogation, qui est de chercher à connaître les facteurs explicatifs de la fragilisation des liens sociaux entre les colocataires du quartier d'Adidogomé en cette période où sévit la pandémie du coronavirus. Aussi, les réflexions susmentionnées permettent-elles de poser la question suivante : quelles sont les implications socio-relationnelles de la crise sanitaire au Coronavirus dans les cours communes à Adidogomé ?

En guise d'hypothèse à cette recherche, il faut retenir que la pandémie au coronavirus et les dispositions définies pour l'éviter expliquent davantage la fragilisation du lien social déjà amenuisé par des écarts de comportements entre colocataires dans le quartier d'Adidogomé à Lomé. Aussi, ce travail de recherche a-t-il pour but d'identifier et d'évaluer les distanciations physique et sociale entre les habitants des cours communes à Adidogomé suite à

l'observance des mesures barrières dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Coronavirus (Covid-19).

Le présent article est structuré autour de trois (03) principaux points à savoir l'approche méthodologique, les déterminants sociaux de la fragilisation du lien social et les influences de la pandémie au Coronavirus (Covid-19) sur l'émergence des individualités dans les cours communes.

1. Approche Méthodologique

Toute recherche scientifique est fondée sur une approche objectivement définie qui permet de collecter et traiter les données du terrain. Cette recherche s'appuie sur la théorie du structuralisme pour analyser les rapports sociaux et économiques qu'entretiennent les locataires du quartier d'Adidogomé à Lomé au cours de l'observance des mesures barrières visant à lutter contre la pandémie du Coronavirus (Covid-19). Les grandes figures du structuralisme à la française ont toutes en commun de ne pas se satisfaire d'une appréhension immédiate du monde. Elles cherchent, à l'inverse, à mettre à jour un ordre latent qui structure nos sociétés (Althusser 1965) et nos connaissances (Foucault 1966), (Lallement 2007, p.112).

1.1 Présentation du site de recherche

Le quartier d'Adidogomé fait partie de la préfecture du golfe. Il longe la route nationale n°5 et fait frontière avec le Ghana. Les habitats de ce quartier sont regroupés et abritent des locataires issus d'environnements socioculturels différents. Sur le plan professionnel, on note la présence d'individus opérant dans les secteurs informel et formel. Aux côtés de la religion traditionnelle africaine, se pratiquent aussi les religions chrétienne et musulmane. Il s'y pratique aussi des activités économiques de diverses formes.

1.2 Population-cible et échantillonnage

La population-cible de l'étude est composée de l'ensemble des femmes et hommes âgés de dix-huit (18) à soixante (60) ans vivant dans une cour commune dans le quartier d'Adidogomé et ayant des profils socioprofessionnels différents à savoir les fonctionnaires, particuliers, chauffeurs, couturiers / couturières, conducteurs de taxi-moto pour ne citer que ceux-là. Par le biais d'une technique d'échantillonnage aléatoire, cent vingt-cinq (125) individus dont soixante-quinze (75) femmes et cinquante (50) hommes sont enquêtés par questionnaire. Il a été également organisé cinq (10) séances d'entretien individuel et de groupe.

1.3 Méthodes et outils de collecte de données

Selon Grawitz (1999), la méthode est un ensemble d'opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre et les vérifie. En plus de la recherche documentaire, permettant d'asseoir les bases théoriques, on a fait usage des méthodes quantitative et qualitative qui ont respectivement conduit à la conception d'un questionnaire structuré et d'un guide d'entretien. En somme, les méthodes



adoptées ont généré des outils de collecte appropriés qui ont permis de recueillir les informations d'ordre quantitatif et qualitatif. Les données quantitatives sont traitées à l'aide du logiciel SPSS duquel les tableaux statistiques sont obtenus. Le cadre de l'étude et la description méthodologique posent les bases de la compréhension de la pandémie et l'impact de la maladie au Covid-19 sur les liens sociaux dans les cours communes à Adidogomé.

2. Déterminants sociaux de la fragilisation du lien social dans les cours communes

« Vivre chez-soi » nécessite des moyens financiers et matériels conséquents au regard de la cherté ou coût élevé de la vie à Lomé sans oublier la flambée des prix du foncier qui explique l'étalement de la ville vers les périphéries. Ceci étant, les citadins optent majoritairement pour la location avant de s'offrir, plus tard et selon leurs possibilités, un domicile. A la suite de cette manière de faire, il se pose des jalons de l'émergence du phénomène de partage de cours commune entre plusieurs locataires. Ainsi, la vie dans une cours commune sous-entend le partage d'un espace physique avec des individus connus ou inconnus provenant d'univers socioculturels et économiques différents. Cela suppose que lorsqu'on décide de vivre en location, on accepte indirectement d'apprendre de l'autre ou de donner, au besoin, en matière de savoir, savoir-être et savoir-faire. Les conditions sont celles d'un partage et d'échanges de pratiques et de connaissances. Par conséquent, les cours communes sont des lieux de brassage culturel, ethnique et de connaissance. En effet, la cohabitation des individus distincts sur les plans socio-économiques conduit parfois à des divergences de points de vue relatives à la perception des faits et aux sujets relevant de l'intérêt du groupe social qu'ils constituent. De ces différences, émergent des incompréhensions entre couples ou ménages d'une cour commune conduisant à des conflits ouverts ou sournois. Au-delà de la diversité culturelle caractérisant les locataires et qui contribue, par conséquent, à la fragilisation du lien social dans les ménages, il faut retenir que la pléthore des individus d'une cours commune est un aspect non-négligeable dans l'analyse de la fragilisation du lien social des colocataires.

De ce fait, dans les cours commune (location), l'important effectif des locataires rend la cohabitation parfois difficile, voire impossible par endroit en raison des divergences qui naissent sur plusieurs plans notamment du fait de l'appartenance ethnique mettant en relief les caractéristiques socioculturelles, l'appartenance religieuse, le pouvoir d'achat économique de chaque ménage, objet de convoitise pour les voisins. En effet, au regard de ces caractéristiques des locataires, il est relativement difficile de trouver un consensus sur certaines questions relevant de la cohésion sociale. Les investigations menées sur le terrain permettent de mesurer l'impact du nombre de locataires par cours commune sur le maintien du lien social. En d'autres termes, à travers ces données de terrain, il s'est agi de démontrer l'influence du nombre pléthorique de locataires sur le vivre-ensemble dans les cours communes du quartier d'Adidogomé.

Tableau N° 1 : Répartition des enquêtés selon les appréhensions de genre par rapport au niveau d'influence du nombre de locataires sur le maintien du lien social

Niveau d'influence du nombre de locataires sur le maintien du lien social	Sexe					
	Féminin	%	Masculin	%	Eff total	%
Excellent	05	4%	0	0%	05	4%
Assez-bien	10	8%	05	4%	15	12%
Passable	20	16%	20	16%	40	32%
Faible	40	32%	25	20%	65	52%
Total	75	60%	50	40%	125	100%

Source : Enquête de terrain, Juin 2020

La lecture des données de ce tableau montre que la majorité des enquêtés sont du sexe féminin. L'importance des femmes parmi les enquêtés trouve son fondement dans leur contribution à la fragilisation du lien social dans les cours communes. Ceci s'explique par le fait qu'elles sont le plus souvent dans le rôle de préservation et de sécurisation des biens familiaux. Dans les ménages au Togo, la femme est celle qui garde la maison qui peut aussi se traduire par un ménage dans une cour commune. Ainsi, il ressort de l'analyse des données de terrain que la femme est au centre des disputes identifiées au sein des ménages, encore plus, dans une cour commune. Dans cette lancée, Verduzier (1996) soutient que dans les foyers, les femmes entrent beaucoup plus en conflit avec d'autres femmes qu'avec les hommes et ces derniers entre eux. En effet, la femme alimente, à travers les interactions entretenues avec les autres femmes environnantes, des disputes multiformes. Le tableau ci-dessus récapitule les informations relatives à l'influence du nombre pléthorique des locataires sur la cohésion sociale. Les données de terrain soulignent que le nombre élevé des locataires ne contribuent pas au maintien du lien social ni à la consolidation des relations interpersonnelles au sein des cours communes dans le quartier d'Adidogomé. De cette analyse, il est donné de constater que le nombre important de locataires est plutôt source de distanciation sociale au regard des allégeances créées sur fond d'affinité religieuse, ethnique et socioculturelle. Dans cette perspective une enquêtée déclare que « dans cette maison il y a dix (10) ménages, mais les gens sont proches à cause de leurs villages que ils ont quitté pour venir ici. Il y a aussi les gens, de même église, qui s'entendent aussi. Et ils parlent souvent leur langue que nous on ne comprend pas. » (Propos recueillis lors des entretiens individuels de terrain, juin 2020). Il ressort de cette interview que le tribalisme ou régionalisme se manifestent clairement dans les prises de positions des locataires. Il tire fondamentalement son origine des rapprochements ethniques qui sont, de plus en plus manifestes non seulement dans les cours communes mais dans les organisations sociales comme le souligne Nantob (2011) en ces termes :

Dans la tentative de la construction d'une nouvelle forme de cohésion, les différents regroupements ethniques font figure. Au Togo, l'on pourra trouver des associations de tout genre mais formée sur la base des relations ethniques et culturelles : les associations des ressortissants de la préfecture de Tône, de Dankpen, Kara, Atakpamé, Aného, Kpalimé ou autre localité du Togo, les groupes religieux fortement encrés dans l'essence ethnique (les chorales, les groupes folkloriques, les différents mouvements), dans un Pays où l'ethnicité est un fait essentiel à toute relation particulière.

Nantob (2011, p.74)

De ce passage, le facteur ethnique est clairement mis en évidence pour signifier qu'au-delà de l'aspect communicationnel, il met en confiance tous les acteurs concernés et par ricochet témoigne de l'identité culturelle de chaque individu. En effet, l'identification de certains locataires à une ethnie ou un environnement culturel donné, crée des distanciations perçues sous l'angle de l'identisation par rapport aux autres qui ne partagent pas les mêmes réalités socioculturelles. Dans cette perspective, il convient de souligner selon Juteau (2003), que la différenciation est une thématique que la sociologie étudie et tente d'appréhender et de cerner tous les contours depuis fort longtemps. Des individus ou personnes ont tendance à accentuer les ressemblances entre les membres de leur propre groupe et les différencient par rapport aux membres des autres groupes ou catégories. Ils produisent ainsi une discrimination en faveur, généralement, de leur propre groupe d'appartenance.

Ceci étant, tout individu habitant une cour commune met en évidence son appartenance culturelle au cours des interactions ; et comme on peut le lire dans des travaux, la culture est, selon Bourdieu (1980), un capital que chaque groupe essaie de valoriser. L'existence d'individus distincts culturellement dans une cour commune donne droit à la manifestation de plusieurs identités culturelles dont les enjeux s'inscrivent dans la quête de la suprématie et de la valorisation culturelle. Il s'installe, par conséquent, une lutte perpétuelle de la valorisation de soi et de son identité culturelle, une sorte d'ethnocentrisme, donnant lieu à d'éventuelles mésententes entre voisins. Il découle de cet ordre d'idées que l'affirmation de la conscience identitaire en opposition à l'autre, est source de violences et de fragilisation du tissu social. En plus des différences linguistiques et pratiques culturelles relevées, la religion est également perçue comme une source non-négligeable de mésententes entre les individus vivant ensemble.

Dans le même sillage de réflexions, on peut dire que les maisons abritant plusieurs locataires sont confrontées aux phénomènes de pratiques religieuses qui, par moment, sème la pomme de discorde entre les locataires comme le relate cette interviewée d'une quarantaine d'années et couturière de profession, mère d'un ménage de deux enfants dans une cour commune : « moi je suis chrétienne pentecôtiste et je prie mon Dieu calmement. Mais certains voisins exagèrent dans leur manière de célébrer les cultes à domicile ; ils perturbent, par du bruit, la tranquillité des autres locataires » (Propos recueillis lors des entretiens individuels de terrain, juin 2020). À cet effet, au cours de leurs pratiques religieuses certains locataires font énormément du bruit et

provoquent des désagréments à partir des nuisances sonores, qui concourent à rendre délétères les liens de solidarité ou de fraternité existants (Muchembled, 1989). De ce fait, l'on s'aperçoit aisément que, le bruit est l'une des principales sources de conflit entre les voisins. Dans ce climat mitigé de solidarité et de cohésion sociale, bref du vivre ensemble, parsemé de conflits ouverts ou latents, quelle est la portée comportementale significative qu'apporte la pandémie au Coronavirus (Covid-19), dont les mesures impriment une méfiance de l'inconnu ?

3. Pandémie au Coronavirus (Covid-19) et émergence des individualités dans les cours communes

La vie en société est régie d'une part, par un ensemble de principes qui visent à renforcer les liens sociaux dans une dynamique d'appropriation des valeurs socioculturelles, parmi lesquelles celles religieuses et éducatives de base, et d'autre part des attitudes et comportements discourtois ou déviants. Dans un cadre social, la cohésion d'un groupe est logiquement précédée du partage de certaines évidences. Dans une cour commune par exemple, les individus forment de petits groupes sociaux et disposent de certaines choses en commun qui font office de trait d'union entre les particularités qu'incarne chacun. Face à ces valeurs sociales rassemblant les individus appartenant à un groupe social autour de l'idéal du vivre-ensemble, on note, toutefois, des divergences prononcées sur certains points expliquant la distanciation sociale entre les colocataires, bien que vivant ensemble.

Par ailleurs, la problématique de la santé publique à la suite du Coronavirus (Covid-19) suscite un nouvel ordre mondial remettant en cause certaines évidences qui paraissent incontournables pour la vie en société. Cette crise sanitaire cherche à mettre à jour un ordre latent qui structure nos sociétés (Althusser 1965) cité par (Lallement 2007, p.112). Ainsi, il s'instaure dans les relations humaines, des bouleversements d'ordres multiples, qui font place à d'autres réalités, autrefois, méconnues ou sous-estimées. A ce titre, la pandémie du Covid-19 pourrait être taxée de phénomène social « total » qui s'exprime à la fois sous, toutes sortes d'institutions dont religieuses, juridiques et morales et celles politiques et familiales en même temps, sans oublier le côté économique qui supposent des formes particulières de production et consommation. Sur ce dernier point qui couvre la prestation et la distribution, les obstacles aux relations humaines ne peuvent s'y normaliser sans compter avec les phénomènes esthétiques auxquels aboutissent ces faits et ceux morphologiques que manifestent ces institutions. (Mauss 1968, p.147).

En effet, par le biais de l'expression « phénomène social total » Mauss (Idem) entend par ses travaux, fonder une anthropologie, c'est-à-dire un système d'interprétation rendant simultanément compte des aspects physiques, physiologiques, psychiques et sociologiques de toutes les conduites (Lévi-Strauss 1968). Dans ce contexte, le fait social « total » possède donc trois dimensions essentielles : une dimension sociologique, une dimension historique et une dimension biopsychologique (Fournier 1999, 2010, Tarot 2003, Wendling, 2010). De ce fait, la « totalité » de la pandémie du Covid-19 pose un véritable problème de santé publique qui interpelle tous les acteurs sociaux des différents

domaines (sanitaires, culturels, religieux) et politiques et imprime un modèle de vie à toutes les sociétés concernées. Désormais, on constate tous les jours que les interactions sociales sont soumises à ces impératifs sanitaires qui fixent le cadre des conduites, tant au niveau des interactions quotidiennes permises (courses, travail, transport, etc.) qu'au niveau des interactions interdites (rassemblements, cérémonies, voyages, fêtes, spectacles, etc.). Chacun est sous le coup de la totalité de la pandémie, c'est-à-dire dans son corps et son esprit (confère l'habitus selon Bourdieu), soumis à cette pression collective, notamment aux règles du confinement imposées en France mais aussi dans une bonne partie du monde. Nous sommes bel et bien dans une situation sociale que l'on peut qualifier à l'instar de Mauss (1968) d'anthropologique puisqu'elle concerne simultanément le corps, l'esprit et la société (Chanlat 2020).

Tout problème de santé publique est alimenté par divers paramètres mis en évidence au cours de l'analyse anthropologique pour expliquer le circuit de contamination ou les vecteurs sous-tendant la pathologie et décrire éventuellement l'itinéraire thérapeutique. Les analyses socio-anthropologiques menées dans le contexte de la pandémie au Corona virus ont démontré que les mesures barrières prévues à cet effet ont suscité la distanciation interindividuelle qui, à large spectre ressemble à un éloignement entre groupes sociaux. Or, selon le sociologue Saussois (2020) la distanciation sociale est une énigme qui n'appartient pas au corps médical ou qui n'est expert ni en épidémiologie ni en virologie. Distance physique pour casser la chaîne de transmission du virus, certes, mais pourquoi distance sociale ?

À cette question, cet auteur estime que les barrières sociales sont construites pour définir des niveaux selon un petit livre d'Edmond Goblot (2010/1925) écrit entre les deux guerres, sans perdre pour autant de leur pertinence descriptive. Une fois la barrière franchie, on accède au niveau et on le fera savoir souvent de façon distante. En effet, la barrière produit de la distance et indique aussi les hauteurs à franchir pour avoir le niveau. Être distant socialement, c'est prendre les gens de haut, le fameux « bonjour ; comment allez-vous » du supérieur à son subordonné lors d'un cocktail, une question qui n'appelle aucune réponse, l'interpellation symbolique d'une distance sociale affichée.

Par ailleurs, s'inspirant de la vie dans une cour commune, la distanciation sociale, des locataires que ce soit dans les interactions, la façon de parler et d'agir, est manifestement perceptible. Ces traits sont, sans doute, renforcés par des mesures barrières que les individus sont désormais, appelés à intégrer dans leurs attitudes et comportements pour briser la chaîne de contamination de la pandémie du Coronavirus (Covid-19). Dans le quartier d'Adidogomé à Lomé, par respect des mesures barrières définies et pour éviter de s'attirer des ennuis à quelque coin de rue avec les agents de la Force Spéciale Anti-Pandémie (FOSAP), se créent davantage des distanciations sévères entre les habitants des cours communes où le lien social est déjà en crise. Dans le même sens, après recoupement des données recueillies des interviews et des statistiques opérées à l'issue de l'enquête quantitative, il ressort, comme le témoigne cet interviewé aménageant aussi dans une cour commune du

quartier, qui relate que « *La pandémie au corona virus n'a fait que renforcer les distances sociales qui existaient déjà entre nous les locataires* » (Propos recueillis lors des entretiens individuels de terrain, juin 2020). À ce sujet, les informations collectées auprès des interviewés permettent de mesurer le niveau d'influence de la pandémie du Coronavirus (Covid-19) sur le renforcement de lien social des locataires, comme on peut le voir à travers le tableau suivant :

Tableau N°2 : Répartition des enquêtés selon les perceptions sociales de genre par rapport à l'impact de la pandémie au Corona Virus sur le lien social dans les cours communes

Niveau d'impact du covid-19 sur la cohésion sociale	Sexe					
	Féminin	%	Masculin	%	Eff total	%
Fortement élevé	30	24%	25	20%	55	44 %
Moyennement élevé	35	28%	20	16%	55	44 %
Faible	10	8%	5	4%	15	12 %
Total	75	60%	50	40%	125	100%

Source : *Enquête de terrain, Juin 2020*

Les données de ce tableau traduisent l'influence qu'exerce la pandémie du Covid-19 sur les interactions des locataires. La majorité des enquêtés confirme cette influence dont les manifestations sont perceptibles à travers, non seulement la distanciation physique des colocataires accentuée par les mesures barrières dont le respect s'impose à tous, mais aussi par l'identification sociale érigeant des écarts tangibles en termes de rapports sociaux, économique et culturel. En outre, l'avènement de cette pandémie a suscité une psychose généralisée teintée d'un climat de terreur et de méfiance des uns par rapport aux autres en raison de l'ampleur de sa propagation et surtout suite au nombre très élevé de victimes déjà causées. Partant sur cette base, les voisins qui, autrefois, entretenaient de bonnes relations traduites par l'usage en commun de certains matériels notamment l'ouverture et la fermeture d'un portail de la cour commune, l'utilisation ou la manipulation de la meule ou de quelques ustensiles de cuisines, sont dorénavant recroquevillés sur eux-mêmes laissant place aux individualités qui consistent à vivre refermé sur soi-même, sans l'assistance d'autrui.

Dans ce sens, la collaboration des individus vivant dans un même espace à ce moment où sévit la pandémie du Coronavirus, occasionne de plus en plus de rapprochements sur la base de la « solidarité organique » (Durkheim 1932) qui est une traduction d'une forme caricaturale de types de relations entretenus dans les sociétés modernes ou, et d'une certaine manière, en milieu urbain à l'image de la ville de Lomé où, se déroule cette recherche. Ainsi, la persistance du phénomène d'individualisme sous l'effet des mesures barrières édictées pour rompre les chaînes de contamination du Coronavirus (Covid-19) est une évidence dont un habitant d'une cour commune n'a pas manqué d'exprimer ce qui suit :

Avant l'arrivée de ce Covid-19, on se rendait visite entre voisin et on partageait beaucoup de choses en commun. Mais aujourd'hui, il est un peu difficile de se dire bonjour, encore moins, assister son prochain en cas de maladie parce que on ne peut pas savoir c'est quelle maladie.

Propos recueillis lors des entretiens individuels de terrain (juin 2020)

On peut donc dire que le phénomène du vivre-ensemble subit progressivement le coup de la pandémie au point d'aboutir à une transformation conséquente de son système de fonctionnement. Cette transformation implique l'adoption de nouveaux comportements et attitudes par les individus dans leur vie quotidienne. Il faut souligner que la pandémie du Coronavirus (Covid-19) est source de dysfonctionnement social.

4. Discussions et limites de l'étude

La présente recherche portant sur l'impact de la propagation du Covid-19 sur les rapports sociaux des habitants des cours communes, est une contribution scientifique qui débouche, bien évidemment, sur des résultats objectifs. Après l'étude de terrain, il ressort que le tissu social dans les cours communes était, bien avant l'avènement de la pandémie du Coronavirus (Covid-19), tendu en raison de l'existence des disparités socioculturelles, ethniques et économiques. Ensuite, il s'est révélé à travers ces résultats que la pandémie du Corona virus a renforcé la fragilisation du lien social entre les individus et par conséquent les locataires, par le biais des mesures barrières qui recèlent les distanciations physiques et morales.

Cependant, comme toute recherche scientifique, cet article est porteur d'insuffisances qui donnent lieu à quelques notations mentionnées comme suit. Ainsi, les limites de cet article se rapportent tout d'abord au choix des méthodes d'approche et d'investigation du terrain, ayant servi de base d'analyse des données notamment l'approche empirique basée sur le structuralisme. Cette théorie recommande « [...] de ne pas se satisfaire d'une appréhension immédiate du monde » et prône par conséquent « ...l'existence d'un ordre latent... », Althusser (1965) cité par Lallement (2007, p.112), et sous-tend les interrelations qu'entretiennent les colocataires. Sur cette base structuraliste, on peut comprendre aisément les attitudes individualistes des locataires renforcées par la pandémie du Covid-19 sans pour autant scarifier les éléments conduisant à la consolidation des liens sociaux.

Ensuite, il faut retenir que la non-exhaustivité de l'enquête n'a pas permis d'obtenir des points de vue variés susceptibles d'enrichir les analyses. Les focus-groupes réalisés afin de confronter les positions des uns et des autres et d'approfondir les analyses, ne le sont pas à grande échelle. Toutefois, ces limites ne portent pas atteinte à la démarche adoptée et n'empêchent pas, non plus, d'étendre les résultats obtenus à l'ensemble de la population.

Conclusion

En définitive, la crise sanitaire que connaît le monde entier suite à la propagation de la pandémie du Coronavirus a suscité un dysfonctionnement de l'ordre social établi caractérisé par les distanciations physique et sociale. Dans ce sens, la solidarité mécanique qui est l'un des fondements du phénomène du vivre-ensemble cède progressivement la place à l'émergence de l'individualisme qui s'accroît. Tout comme dans plusieurs Pays de l'Afrique, la pandémie du Coronavirus (Covid-19) a influencé les rapports sociaux des individus au Togo. Les investigations menées dans le quartier d'Adidogomé, portant sur les interactions entre locataires, ont débouché sur les résultats selon lesquels les rapports sociaux des locataires étaient tendus avant la pandémie du Coronavirus suite à des divergences socioculturelles et économiques qui les caractérisent. Ensuite, il ressort au terme de cette recherche que la propagation du Coronavirus et les mesures barrières définies pour la contrecarrer, ont contribué à fragiliser davantage les liens sociaux entre les individus partageant les cours communes dans ce quartier. Eu égard à ces résultats, il est judicieux d'affirmer que l'hypothèse sous-tendant cette recherche et formulée en ces termes : la pandémie à coronavirus et les dispositions définies pour l'éviter expliquent davantage la fragilisation du lien social déjà amenuisé par des écarts de comportements entre colocataires dans le quartier d'Adidogomé à Lomé, est confirmée. La crise sanitaire du Coronavirus affecte, de loin ou de près, toute société au nom de la mondialisation. De ce fait, au-delà de l'aspect social, les impacts politico-économiques de la pandémie du Coronavirus (Covid-19) ne sont pas négligeables dans les enjeux mondiaux.

Références bibliographiques

- BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Puf.
- CHANLAT Jean-François, 2020, « La catastrophe sanitaire actuelle : un fait social total? », *Le Libellio d'AEGIS*, Vol. 16 - Série spéciale Coronam, semaine, pp.3-30.
- DURKHEIM Emile, 1932, *De la division du travail social*, Paris, Alca.
- FOURNIER Marcel, 1999, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- GRAWITZ Madeleine, 1999, *Lexique des Sciences Sociales*, Paris, Dalloz.
- GUEZERE Assogba, « L'obsession d'habiter sa propre maison à Lomé : quel impact sur la dynamique spatiale ? » in *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 256 | Octobre-Décembre 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6443>, ; DOI : 10.4000/com.6443
- JUTEAU Danielle, 2003, *La différenciation sociale: Modèles et processus*, Paris, Ed. PUM.
- LALLEMENT Michel, 2007, *Histoire des idées sociologiques : de Parsons aux contemporains*, Paris, Armand colin.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1968, *Introduction, Marcel Mauss, Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf.



- MARGUERAT Yves, 1993, *Dynamique urbaine, jeunesse et histoire au Togo. Articles et Documents (1984-1993)*, Lomé, Collection Patrimoines, n°1, Presse de l'Université du Bénin, deuxième édition, 231p.
- MARGUERAT Yves, 1997, « La répartition spatiale de l'emploi moderne à Lomé », *Le centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997)*, Lomé, Collection Patrimoines Presses de l'Université du Bénin, pp.377-398.
- MAUSS Marcel. 1968. *Les fonctions sociales du sacré*, Paris, Éditions de Minuit.
- NANTOB Mafobatchie, 2011, *Ethnicité et interculturalité en Zones urbaines au Togo : la problématique d'une harmonie nationale en situation de rivalités ethniques et régionales dans la ville de Lomé*, Thèse de doctorat unique en sociologie, Université de Lomé.
- OCDE. 1995, *Des villes pour le XXIème siècle*, Paris, Poche.
- Tarot Camille, 2003, *Sociologie et anthropologie de Marcel Mauss*, Paris, La Découverte.
- MUCHEMBLED Robert, 1989, *La violence au village. Sociabilité et comportements populaires en Artois du 15^e au 17^e siècle*, Belgique, Editions Brepols, 419p.
- SAUSSOIS Jean-Michel, 2020, « La distance sociale vue par Berthold Brecht et Luigi Pirandello » *Le Libellio d'AEGIS*, Vol. 16 - Série spéciale Coronam, semaine, pp.35-40.
- VERDUZIER Pauline, 1996, *Les obstacles de groupe*, Paris, Puf.
- WENDLING Thierry, 2010, « Us et abus de la notion de fait social total. Turbulences critiques », *Revue Mauss*, vol.2, n°36, pp.87-99.